

La place Garibaldi, un parfum d'Italie



Une vocation fonctionnelle et symbolique



La place Garibaldi ne prit le nom du héros de l'unité italienne qu'en 1871. Elle fut construite entre 1782 et 1792 et baptisée Piazza Vittorio (Victor) en référence au mot victoire et au nom du roi de Sardaigne Victor Amédée III qui en fut le commanditaire. Ce dernier était en effet désireux au moment où la route reliant Nice à la capitale, Turin, devenait carrossable, de doter cet itinéraire royal, dont l'extrémité niçoise est l'actuelle avenue de la République, d'une entrée monumentale : la place au plan rectangulaire, bordée d'immeubles de couleur "olio di noce", dont les façades, de tradition niçoise, rappellent néanmoins les arcades de la via Po à Turin, occupe un espace de plus d'un hectare. Elle devait avoir des vocations multiples : vocation aussi bien symbolique, la chapelle du Saint-Sépulcre des pénitents bleus (dont l'architecture procède à la fois du baroque finissant et du néo-clacissisme) étant l'élément scénographique de prestige majeur de cet espace, que

fonctionnelle, en reliant la vieille ville au port afin de faciliter le transport des marchandises. En outre la place Victor devait ébaucher la trame urbaine de la projection des nouveaux quartiers est de la ville par les axes de la rue Cassini, Ségurane et République rayonnant vers les quartiers actuels de Riquier et Saint-Roch, autrefois agricoles puis devenus industriels, et vers le port. Au fil du temps, le rôle de la place évolua : le rattachement de Nice à la France en 1860 provoqua la décroissance des échanges avec Turin ainsi que la disparition des fonctions symboliques de la place, lieu d'affirmation du pouvoir, mises en œuvre toutefois pour l'entrée de Napoléon III à Nice. De plus, le développement d'une forme de tourisme de luxe précipita le changement d'activités de ces quartiers qui devinrent une " face cachée " de la vitrine touristique de Nice, lieu de villégiature pour l'aristocratie européenne. La place Garibaldi s'avéra un lieu privilégié d'expression de l'identité niçoise : " A l'époque du climatisme hivernal, la place, englobée dans les quartiers ouvriers de l'Est voués à l'intendance touristique ne déclinait pas pour autant. Reliant le Vieux Nice aux quartiers Riquier et Saint Roch, elle constitue un lieu central populaire et vivant, symbolisant la culture et les traditions, qui prospèrent à l'abri des la déferlante touristique " (GRAAF).

Ces caractéristiques ont pu cristalliser une forme d'identité territoriale surtout au 19e siècle, face au tourisme aristocratique. D'après les témoignages, jusqu'aux années 1960 - 70, la place Garibaldi présente des spécificités sociale, professionnelle et ethnique renforçant l'homogénéité de la population : elle est perçue comme un quartier populaire, la présence des pêcheurs et des professions liées au port généraient une ambiance particulière et de nombreux italiens s'y étaient établis au cours des migrations successives. En 1891, on érigea au centre de la place un monument dédié à Joseph Garibaldi. Tout comme Catherine Ségurane au sein du Vieux Nice, les habitants se seraient approprié la figure emblématique de Garibaldi.

Un lieu vivant, en évolution

Aujourd'hui encore, l'origine niçoise du personnage " participe un peu à la fierté locale ". (F., 22 ans) Toutefois, les repères communautaires liés aux nouveaux modes de vie et de travail s'étant dilués, l'on assiste aujourd'hui à " un affaiblissement de la conscience collective et de la personnalité urbaine du quartier "(LEDROUT). L'échelle de référence pertinente pour définir l'identité territoriale est passée du quartier à la ville en général : tout au plus emploie-t-on l'expression de " vrais niçois ", personnes habitant la ville depuis plusieurs générations et détenteurs de la tradition locale.

Malgré cet affaiblissement de la conscience collective, la position centrale de cette place, sa taille et son homogénéité architecturale permettent encore à ses habitants de la considérer comme un quartier à part entière. Autrefois, elle était perçue comme un village dans la ville, marqué par des événements tels que la foire de la San Bertoumiéu ou la fête des " mais "qui marquaient la vie du quartier d'antan. Ces éléments essentiels au développement d'un milieu d'interconnaissance permettaient de renforcer le lien social. Aujourd'hui de telles manifestations collectives ayant disparu, une forme de sociabilité spécifique semble s'y être maintenue. Elle rompt avec l'anonymat des quartiers du centre ville, même si les plus anciens regrettent le temps où les rapports sociaux étaient plus fréquents et " plus sincères ", et la vie du quartier plus intense . La place semble former une sorte de seuil, de passage du centre ville au centre historique, de la vieille ville aux autres quartiers anciens comme le port et plus généralement les quartiers est de la ville : " Garibaldi c'est une interface, c'est un entre deux, quand tu sors du vieux Nice tu as encore Garibaldi pour souffler, pour ne pas te retrouver dans tous ces espace de barricades bétonnées. " R 58 ans



Elle est ressentie comme liée au vieux Nice et au port, conformément à sa fonction initiale. Elle entretient avec ces quartiers des rapports différenciés : si la place semble très fréquentée par les habitants du port, son lien avec la vieille ville, fondé sur le sentiment de l'ancienneté des façades et d'un climat social perçu comme similaire, paraît de nature plus symbolique.

Même si les fonctions originelles symboliques et structurelles tendent à être oubliées, la place est aujourd'hui, de par sa position au sein de la ville et son aménagement en rond-point pour les automobiles et les bus, un lieu de passage essentiel à la ville reliant plusieurs quartiers : la vieille ville, le port, le centre ville et les quartiers est (Riquier, Saint-Roch) mais aussi l'accès à la Basse Corniche (vers Villefranche). Toutefois elle a conservé sa fonction commerciale, cette dernière n'allant pas sans causer un certain antagonisme entre ses deux vocations : un lieu marchand et un lieu de passage pour les personnes extérieures au quartier et un lieu de sociabilité pour les habitants. Or, aucun conflit d'usage n'y est perceptible ; une forme de distanciation semble avoir été instaurée par les habitants vis à vis des touristes et des autres usagers. Une dichotomie est perceptible entre éléments " statiques " et " fluidité de mouvements ". Les arcades ont pour fonction prédominante de tracer une limite et de protéger les usagers des nuisances. Elles sont le lieu d'une sociabilité qui se déploie autour de la place et s'étend jusqu'aux bancs publics d'un petit square au nord. Un ballet incessant de véhicules de transports individuels ou collectifs mais aussi de piétons anime les voies de circulation. Ce trafic important fait en général l'objet d'une abstraction :

" Tout ce passage, ça gêne pas dans la vie du quartier. Vous savez ça a toujours été un lieu de passage, les gens se rendent même plus compte du bruit des voitures, des touristes et des passants qui traversent sur les passages cloutés. " F 82 ans
 Il peut même être considéré comme un spectacle
 " J'aime bien cette vue, souvent je m'assois à la fenêtre et je regarde tous les gens qui vont et viennent et les voitures qui tournent, ça fait le spectacle ". F 82 ans

La réputation actuelle et passée du café de Turin en fait l'un des " hauts lieux de la place ", lieux dotés d'une charge symbolique (KAJ NOSCHIS) par les habitants qui les fréquentent. Cet écailler, spécialiste des fruits de mer, est un élément clé du quartier, un lieu de sociabilité. Plus encore, il est un point de repère (LYNCH) au niveau de la ville entière.

Ceux qui arrivent, pour habiter à Nice ils connaissent tout de suite ce café de Turin, il est bien placé, c'est un lieu important parce que s'ils vont déjà à cet écailler-là, ils vont tout de suite connaître la place Garibaldi. " R 58 ans

Citons aussi le National sur la façade est, bar de quartier fréquenté par les " anciens " et les joueurs d'échec. Le " Chat Perché " (Nord Est) semble accueillir une clientèle plus jeune.

N'oublions pas le cinéma Mercury et aussi l'actuel Monoprix parfois encore appelé Niceco, considéré comme un commerce de proximité, apprécié des chalands pour sa " convivialité ". De nos jours en observant la place, il peut paraître surprenant de voir autant de petits commerces, que ce soit le rempailleur de chaise, le vendeur de journaux ...installés sur les abords de la place, sous les arcades ou près de la route face à la circulation incessante.

Les arcades participent de la spécificité du lieu, abritant commerces et terrasses de café. Elles constituent un lieu d'attractivité pour les touristes et d'attachement pour les habitants, dont l'usager et l'habitant se sont appropriés une profondeur historique indéterminée, sans références explicites à l'histoire. La statue de Garibaldi, représentation de la place en tant qu'abstraction, semble pouvoir résumer à elle seule le quartier :

" Cette statue on la voit sur toutes les anciennes cartes postales, c'est un repère en fait tu vois la statue, tu dis Garibaldi. "D 22 ans

La référence à cette statue semble pouvoir enraciner une partie de la population d'origine italienne dans ces lieux. En ce sens on peut la considérer comme un lieu matériel permettant une forme d'enracinement et de cristallisation d'une mémoire partagée. Elle semble symboliser une forme de filiation (SIBONY) aussi bien en tant que lien intergénérationnel que par une symbolique née des liens du personnage avec l'Italie. Mais le rapport affectif que les habitants entretiennent avec cette statue semble venir, surtout pour l'ancienne génération, des souvenirs d'enfance :

" Avant il y avait un bassin autour, je m'y suis même promené en petit bateau dessus, quand il y avait la foire avant, j'ai ce souvenir-là d'avoir fait comme un tour de manège, avec le petit bateau tu faisais le tour de la statue. " R 58 ans

Ces références au passé seraient la manifestation caractéristique d'une forme d'enracinement qui dénoterait une appropriation du lieu.

L'ensemble architectural a perdu sa fonction symbolique originelle, l'ostentation du pouvoir. La réalité historique de Garibaldi a disparu au profit de l'aspect monumental de la statue.

" Les monuments constituent un " blason ", une " emblématique " de la ville dont le sens nous échappe (...) si l'on s'accroche à eux pour se représenter la ville, c'est essentiellement à cause de leur ancienneté à travers laquelle la ville manifeste sa permanence. Ces monuments n'ont pas de sens urbain, ils sont ! "(LEDRUT)



Pour en savoir plus - Témoignages

" Pour moi c'est un quartier à part entière, c'est pas une petite place c'est clair. Et puis y a la notion de Garibaldi aussi pour les Niçois ça représente vraiment quelque'un d'important, c'est une référence identitaire. Je sais pas si c'est encore une référence identitaire pour les habitants actuels, ceux qui viennent maintenant, j'en sais rien. Mais pour les anciens habitants de Nice clairement oui ;il y a dans l'éducation des Niçois des références à Garibaldi, il a une notoriété au niveau historique, parce que, bon, c'est quand même quelque'un qui a fait l'unité italienne et tout et en plus c'est quelque'un qui est Niçois donc ça fait, c'est un peu un orgueil, moi je sais que je l'ai ça, je suis d'origine italienne. C'est celui qui a fait l'unité italienne, donc pour

moi Garibaldi, c'est le monument. Tu as la figure de Garibaldi avec son espèce de calot rouge, la barbe et tout ; il a vraiment une présence ce mec et savoir que ce mec là il est né à Nice, pour moi il est Niçois, c'est quelqu'un de chez nous. Donc il a travaillé pour le pays d'à côté mais c'est pas grave, de toute façon Nice, c'est jamais qu'une ville. " (F., 58 ans)

" Garibaldi, c'est un lieu de passage, commerçant un peu quand même, sous les arcades. Moi ça dépend ce que j'ai à faire : si je dois prendre le bus je coupe, je vais pas passer sous les arcades ; si je n'ai pas à aller dans les magasins je les prend pas. Je vais pas aller prendre le côté où il y a tous les bars, ça me sert à rien du tout. A la limite je vais l'éviter ce côté, parce que c'est un coin assez sombre, pas très bien fréquenté. Tout le côté où il y a l'église, celui là il est clair, il est bien, il est aéré, les magasins sont attractifs, c'est vivant mais l'autre côté là bas, où il y a le cinéma le Mercury, ça fait sombre ça fait un peu glauque. L'autre côté c'est ambiant, avec les coquillages, même si l'odeur est désagréable, j'y passe volontiers, parce que ça a gardé un petit caché typique. Ce bar des échec je l'ai vu il y a pas longtemps, mais voilà si tu joues pas aux échec t'a pas d'intérêt à y aller, mais bon ce bar des échec, c'est un lieu de sociabilité. Et il y a tous ces bars et l'écailler, le café de Turin c'est un lieu social, c'est un lieu qui est très connu même par les étrangers, ceux qui ne sont pas de Nice, ceux qui arrivent, pour habiter à Nice, ils connaissent tout de suite ce café de Turin, il est bien placé. C'est un lieu important parce que si ils vont déjà à cet écailler là, ils vont tout de suite connaître la place Garibaldi , c'est un lieu d'appel. " (F., 58 ans)